



Les icônes d'Inga Zhytnia

Jusqu'au 21 janvier, la bibliothèque Grand'Rue de Mulhouse accueille une exposition d'icônes ukrainiennes du XXI^e siècle, un hommage à toutes les victimes de cette atrocité.



PHOTOS C.N.M.

Arrivée d'Ukraine où la guerre et ses ravages perdurent, Inga Zhytnia, diplômée des Arts-Décoratifs de Kiev, illustratrice de livres et scénariste dans la production cinématographique, a trouvé refuge à Mulhouse, une ville qui l'a accueillie avec son cœur, selon ses dires et où elle a pu poursuivre son travail d'artiste. En ce début d'année, elle a été invitée à présenter ses icônes à la bibliothèque où elle les expose avec des photographies de deux amis reporters restés en Ukraine. Anatoli Sakhno et Mykhailo Krupievskyl donnent à voir des images bouleversantes qui sont autant de contrepoints insoutenables aux icônes irradieuses de lumière d'Inga Zhytnia.

Ses œuvres représentent des madones, elles sont dédiées comme celle de Kharkiv aux habitants des villes qui ont souffert sous les bombardements. La Madone de Tcherniv a partie liée avec le monastère et les gardiens de la religion orthodoxe. Celle de Buchan rend hommage aux jeunes filles tombées aux mains des Russes qui leur ont fait subir les pires atrocités. La Madone d'Azovstal, qui tient son fils dans ses bras, est dédiée aux soldats ukrainiens et à leurs épouses. Des milliers d'Ukrainiens se sont cachés à Azovstal, l'usine de Marioupol qui fut pour eux leur unique abri, cette icône symbolise leur résilience.

Si la Madone de Marioupol renvoie à la magnificence de la maternité, celle du Grenier évoque la prospérité de l'Ukraine mais aussi les vols de céréales par les Russes... La Madone de Lviv, ville située à l'Ouest, est célébrée par l'artiste car elle est devenue un centre de volontariat et de réfugiés. La Madone des Carpates illustre les mains d'une mère protectrice, quant à celle de Pokrova, elle est source de miracles. C'est ainsi que grâce à elle et selon les croyances, les Cosaques n'ont pas perdu une seule guerre en 400 ans. Mais une autre icône protectrice s'invite dans cette exposition, c'est celle de l'ange gardien aux yeux tristes qui veille...

Inga Zhytnia a également animé un atelier de peintures d'icônes où elle a fait montre de son talent devant un public admiratif. Elle y a mis en lumière la résonance de sa douleur et le courage d'un peuple qui résiste au mal. C'est ainsi qu'en peignant les iris délicats d'une icône, elle a dit de ce regard prégnant qu'il poursuivait le nôtre même si l'on se déplaçait. Une manière de nous signifier peut-être que nul ne peut rester insensible à cette guerre dans une Europe que l'on croyait enfin épargnée de tout nouveau conflit après une paix chèrement acquise. Le même jour, Tristan Colovray poète et, fondateur de la Maison alsacienne de la poésie animait à la bibliothèque un atelier d'écriture où tout un chacun pouvait s'essayer à composer « une guirlande de poèmes » pour l'Ukraine afin de témoigner de son empathie pour ce peuple au courage exemplaire.

Françoise Urban-Menninger



L'AJAM soutient les jeunes talents !

Dans quelques semaines, l'AJAM, Amis des jeunes artistes musiciens, fêtera son 62^e anniversaire. Durant toutes ces années, l'association strasbourgeoise n'a jamais perdu de vue son objectif d'offrir aux jeunes talents des occasions de se révéler sur scène.

Pour sa 62^e saison, l'association perpétue son intuition fondatrice « de soutenir les jeunes musiciens professionnels qui se destinent à devenir concertistes et qui sont en tout début de carrière » explique Aimée Eschbach, coordinatrice. C'est plus particulièrement à la musique de chambre que l'AJAM a voulu se consacrer « au sens classique du terme, c'est à dire une musique qui peut se jouer en salon, en petit comité, en solo, duo, trio ou quatuor parfois ». Ils sont harpistes, hautboïstes, pianistes ou encore clarinettes invités à se présenter lors d'une série de concerts, car, comme le souligne Aimée Eschbach, « c'est une voie royale pour un musicien, de préparer et de présenter un concert, une manière d'être reconnu par ses pairs ! ». Dans différentes salles, « y compris les plus petites », les jeunes talents sélectionnés « proposent un même programme ce qui est exigeant, car il faut retrouver des ressources pour réinventer quelque chose de neuf à chaque présentation ! »



Soutenir les jeunes talents et « amener le spectacle vivant dans les plus petites salles » tels sont les défis auxquels répond l'AJAM avec enthousiasme pour cette saison « qui reprend le schéma des 61 autres, avec cinq concerts déclinés entre 5 et 8 fois ». Dans la saison, un concert hors série est proposé avec la Philharmonie de Strasbourg et un autre, sur le campus de l'université de Strasbourg à l'oc-

casion de la fête de la musique.

Pour cette édition 2022, après Marcel Cara et le Trio Nebelmeer au dernier semestre 2021, c'est Elise Bertrand et Gaspard Thomas qui sont programmés à partir de ce mois de janvier (le 22 à Schiltigheim Cheval Blanc, Saverne le 24/01, Conservatoire de Strasbourg le 26, Altkirch le 27, Ste-Marie-aux-Mines le 29, Conservatoire de Mulhouse le 31 et Théâ-

tre municipal de Colmar le 1er février). En mars, le Quatuor Phantasy offrira des extraits de Bach et Mozart (du 16 au 23 mars), puis, en mai, Kojiro Okada et son piano proposera une tournée avec Beethoven, Chopin et Schumann du 2 au 10. Les concerts hors-série seront donnés au mois de juin, le 12 avec la Philharmonie au Palais des fêtes de Strasbourg, et le 21 sous les tilleuls du campus universitaire.

Avec une entrée fixée à 12€ et une gratuité pour les moins de 12 ans, l'AJAM veut inciter les jeunes à accéder aux concerts « car nous poursuivons une mission éducative, notamment par des ateliers que nous animons dans les écoles de musique, les conservatoires, les écoles et collèges pour aller à la rencontre des jeunes et s'inspirer du courage de la jeunesse qui est le temps du rêve et de tous les défis ».

C.N.

Plus de détails : www.ajam.fr ou 33 (0)3 88 22 19 22

Voyage initiatique

« J'ai souhaité un voyage initiatique entre les Abruzzes, région de mes origines, et la Moselle, lieu de ma naissance », explique David Zhornski qui expose une quarantaine de ses photographies à l'Institut culturel italien à Strasbourg.

Des photos mises en parallèle avec des légendes en italien et en français selon les lieux. Le Mosellan travaille à l'ancienne, avec de la pellicule argentique, et développe ses films lui-même dans son laboratoire. Il se dit « photographe éclectique », œuvrant dans le domaine du sport et de la danse pour le mouvement, mais a une préférence pour les paysages : « Mon but est de faire voyager, de faire traverser des portes et permettre d'aller dans son propre monde ».

Spécificité des photos de David Zhornski : le choix du noir et blanc. Et de préciser : « La couleur, c'est le monde tel qu'il est, le noir et le blanc, c'est tel que je le vois ». Ce travail a eu pour lui des vertus thérapeutiques : « Ce qui était une déchirure pour moi au départ est devenu une force.



La photo m'a apaisé. Le sentiment d'être un immigré s'est estompé. Cela m'a permis de rendre hommage à mes parents et de retrouver mes racines doubles ». Ses parents étaient arrivés en France à la fin des années 50. Au fil des images des terres d'Abruzzo et de Lorraine des vues d'étangs au soleil levant, des montagnes vallonnées

ou pointues, des oliviers aux troncs ancestraux, la silhouette d'un haut fourneau... Quelques photos sont tirées sur du lin ancien, vestige des draps familiaux où ressort le monogramme L de sa maman Léontine. L'habitant de Thionville aime aussi traquer les graphismes : témoin cette armée d'arbustes noirs sur le sol enneigé.

Une exposition qui a été le prélude à une journée de colloque sur la présence italienne dans la région Grand-est « Ieri, oggi, domani » (hier, aujourd'hui et demain). « Car la raison d'être de l'Institut est de diffuser la culture italienne, mais aussi de maintenir les contacts avec l'Italie », rappelait Giovanni Grussu, son directeur. En présence d'Emilio Lolli, consul d'Italie, venu de Metz, une douzaine d'intervenants ont exposé cette présence italienne et ses impacts.

Dominique Habermeyer

Exposition de David Zhornski, jusqu'au 25 janvier, entrée libre, du lundi au jeudi de 10h à 12h30 et de 15h à 16h30, 7 rue Schweighaueser à Strasbourg.